

Max-Pol Fouchet

1913-1980



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre Forget

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 30 avril 1983
à St-Vaast-la-Hougue (Manche)
et Vézelay (Yonne)

Vente générale le 2 mai 1983

*Une sensibilité proche de la divination
prolonge chez Max-Pol Fouchet les pouvoirs d'un esprit
dont on connaît la pénétration et une culture peu commune.
Sa science n'est pas didactique mais initiatrice.
Je le tiens pour un des meilleurs messagers du monde des secrets,
et pour un défenseur de la cause de l'homme.*

Pierre Gascar

Il est émouvant de penser que le parfait humaniste, l'esthète irréprochable que fut Max-Pol Fouchet s'est éteint non loin de l'admirable église romane de la Madeleine à Vézelay, haut lieu de l'art et de l'esprit français et un des berceaux de la pensée occidentale. Lorsque, le 22 août 1980 les ondes annoncèrent le décès de Max-Pol Fouchet, les téléspectateurs mesurèrent aussitôt le vide laissé par cette disparition prématurée. C'est qu'au delà du poète, du romancier, de l'essayiste, du critique littéraire, de l'historien d'art, de l'ethnologue tous ceux qui suivaient assidûment ses émissions de télévision, ou qui connaissaient son œuvre écrite, savaient que cet homme de culture vivante était un défenseur généreux de la dignité humaine et de toutes les libertés. Par sa parole il éveillait les consciences. Sous le masque d'une érudition sans faille servie par une langue pure et poétique se dissimulait un éveilleur de conscience, un "professeur d'enthousiasme" aussi à l'aise dans les minutieuses analyses de détail que dans les vastes synthèses souvent prophétiques, toujours originales et enrichissantes.

Max-Pol Fouchet est né en 1913 à Saint-Vaast-la-Hougue (Manche). Il passe les premières années de sa vie en Normandie, à Paris, à Bruxelles. En 1923 il suit ses parents qui s'installent à Alger. Très vite il est conquis par ce

pays dont il perçoit profondément la beauté physique, la richesse archéologique et la complexité de l'âme des populations qui y vivent. Son père, gazé de guerre, qui fut toujours pour lui un haut exemple de probité morale et intellectuelle meurt en 1929. L'année 1933 marque un important tournant dans sa vie : il rompt avec le milieu familial et devient tour à tour peintre en bâtiment, mousse sur un cargo, surveillant dans une institution d'enseignement secondaire algéroise. Ces activités ne l'empêchent pas de poursuivre ses études. On le trouve, en 1936, conservateur - adjoint au Musée National des Beaux-Arts d'Alger. C'est alors que ses premiers écrits sont publiés. Il devient professeur d'Histoire-Géographie à la Médersa d'Alger (établissement universitaire dispensant une culture franco-arabe à des étudiants musulmans). Il crée, en 1939, "Fontaine", une revue de grande tenue littéraire et spirituelle qui défendit la France et la liberté durant les années sombres de la guerre. Après la Libération il rentre à Paris. Dès lors, ce penseur ami de Camus, d'Emmanuel Mounier et d'Éluard partage son existence laborieuse entre son œuvre d'écrivain familial de la solitude et sa vocation d'homme de recherche et de communication qui le pousse à parcourir le monde et à transmettre par la télévision une culture qui touche profondément tous les publics.

Les Français n'ont pas oublié les "Lectures pour Tous" qu'il créa en 1953 avec Pierre Desgraupes et Pierre Dumayet, ses émissions de la série "Terre des Arts" et les "Impressionnistes", les présentations qu'il fit du Festival d'Aix-en-Provence (1960-1967) et le "Journal musical d'un écrivain" (1968-1970). Sa production littéraire est de tout premier choix. Elle comprend pour ne citer que quelques-unes de ses œuvres : des poèmes "Demeure le secret", "Héraklès", des romans et des nouvelles "La Rencontre de Santa-Cruz", "La relevée des herbes", "Les évidences secrètes", des souvenirs "Fontaines de mes jours", "Un jour je m'en souviens", des essais "Les Appels", "De la Poésie comme exercice spirituel" (numéro spécial de la revue "Fontaine"), des récits de voyage tels "Les peuples nus", des livres d'art "Lire Rembrandt", "Wifredo Lam", "Bertholle", et ces admirables albums "Terres indiennes" et "l'Art amoureux des Indes" dont les textes et les photographies, qui sont de lui, révèlent l'incomparable artiste qu'il fut.

Max-Pol Fouchet repose dans le cimetière de Vézelay. Ses admirateurs - visiteurs aux noms illustres ou passants anonymes - qui viennent se recueillir sur sa tombe ne lisent pas sans émotion ces mots gravés dans la pierre : "il aimait la liberté".